



Les Fossoyeurs et les Fourvoyés

Certains ont pensé qu'il serait bien de dispenser 20 heures de cours, 20 heures de sports et 20 d'activités ludo-éducatives par semaine et par mineur. Certains ont pensé qu'il serait bien de mettre dix mineurs ensemble dans du collectif. Certains ont pensé qu'une architecture de type « place de village » serait du plus bel effet. Et certains font que toutes ces pensées se concrétisent et deviennent la réalité.

Mais dans l'intérêt de qui ? Des mineurs qui sont enfermés dans les EPM ? Des gens qui y travaillent ? De la société ?

Nous ne pouvons regretter que l'aveuglement de ceux qui pensent devienne l'aveuglement de ceux qui exécutent.

La « place de village » est devenue une arène dans laquelle le public est devenu le fauve et l'adulte est devenu la cible. Les armures anti-injures n'existent pas. Aucun être humain ne peut résister aux assauts sans un jour baisser les bras. L'injure est la violence insidieuse qui ne laisse pas de trace sur le corps, mais résonne dans la tête pour devenir une voix encombrante et intime : elle détruit peu à peu en instillant le doute chez le professionnel.

Les collectifs de dix mineurs deviennent des bandes de bas d'immeuble. Ils retrouvent des habitudes : la défiance vis-à-vis des adultes et des dépositaires de l'autorité. Ils imposent peu à peu leurs règles car leur seul rôle est de prendre du terrain sur l'adulte. Et que peuvent faire deux adultes face à dix mineurs ? Nous connaissons bien les mineurs et nous savons que « leur travail » est de repérer les failles des adultes. Et nous pouvons dire que là, nous leurs servons tout sur un plateau : des notes de service qui deviennent des droits opposables, une organisation qui met l'adulte en défaut, une prison qui prend des allures de foyer...

Avec 60 heures d'occupation espérées par semaine et un activisme incontrôlable, il ne s'agit pas de satisfaire aux exigences éducatives. Nous répondons juste à la peur du vide. Et nous faisons que cela devienne la norme. Serons-nous obligés un jour de dire aux parents de ces mineurs qu'ils sont de mauvais parents car ils ne peuvent donner 20 heures de sport et 20 heures d'activité par semaines à leurs enfants ? Devrons nous leurs faire croire qu'ils sont responsables et que c'est l'oisiveté qui fonde la récidive ?

Aujourd'hui, dans une société qui pourtant peut s'honorer d'avoir de si illustres chercheurs, les « penseurs » ne sont que des apprentis sorciers. Où sont dans votre projet, les réflexions sur la psychologie ? Sur la sociologie ? Sur les dynamiques de groupe ? Où est même la réflexion sur la citoyenneté ? Sur la place des adultes ? Où est l'architecture théorique du projet ?

Il n'y aura pas de réponse à ces questions, nous n'en doutons pas. Simplement parce qu'il s'agit de pensées bien loin du terrain. Et de pensées les plus étriquées qu'il soit. Quand Descartes disait « Je pense donc je suis », il ne donnait pas une définition de l'égoïsme. Certains devraient peut être réfléchir avant de penser.

Lavaur, le 25 Avril 2008

CGT-PJJ Midi Pyrénées

Tel : 06.60.94.52.

Cgtpjj.mp@orange.fr – www.cgtpjj.fr